Paris ce 5 Décembre 1769. rue poissonniere.

Lettre de Mr. L'abbé de Voisenon.

O mon divin ami, vous vous êtes aussi souvenu de moi! J'ai reçu par la voie de M. Marin votre tragédie des Guebres. Je ne puis vous exprimer à quel point j'en suis édifié. il y a huit jours que j'en faisais l'éloge avec un ministre qui vous admire, qui honore les gens de lettres, qui a conservé ses anciens amis et qui n'en sera jamais abandonné en quelque circonstance qu'il se trouve. Si à l'avenir vous ne m'envoyez pas ce que vous ferez, je m'en vengerai en vous envoyant ce que je ferai.

De vos vers l'éloquence aisée
En consolant l'esprit humain,
Dans nos coeurs porte un jour serain;
Ainsi que la douce rosée
Annonce l'aube du matin.
Vous détestez la violence
D'un prédicateur que l'on craint;
L'homme est fait pour la tolérance,
On l'éclaire dès qu'on le plaint.

abbé de Voisenon
sur les guèbres.

Quand même une erreur prend naissance,
Du premier feu l'esprit atteint
S'allume par la résistence.
N'observez pas son existence
En le tolérant on l'éteint.
Quand des gazettes jansénistes
Les journalistes assommans
Sont les diffus apologistes
De leurs saints morts sans sacremens,
L'ennui que leurs feuilles produisent
Me fait dire en très bon chrétien,
On les tolere, et l'on fait bien,
C'est pour punir ceux qui les lisent.
Mais sur les ouvrages de goût
La tolérance est condamnable,
Je vois que l'on tolere tout,
Et que tout devient exécrable.
Nos pieces n'ont point d'action,
Nos opéra sont sans vocale,
Et leurs scenes sans passion,
N'ont que leur longueur pour scandale.
On tolere des vers nouveaux
Au dessous de ceux de La Fosse,
Des chanteurs dont la voix est fausse,
Et de beaux parleurs pensant faux.
On tolere de froids copistes,
On tolere des soupers tristes,
On tolere des sots titrés,
De grands fripons sont tolérés;
Et moi dont les jours misérables
Que les ans viennent délabrer,
Se passent à voir tolérer
Tant de choses intolérables,
Je reviens près de mon foyer,
Et m'écrie en frondant l'engeance
Qui vient de me fort ennuier,
Que de maux fait la tolérance!

Adieu, cher divin ami, présentez je vous prie, mes respects à Madame Denis, je m'applaudis de l'avoir fort négligée pendant son séjour à Paris, je regretterais trop son absence.